

Olivier Hache

Contribution à « un bout de texte » à propos de l'*a-troisième*¹

« L'a-troisième, nommée en janvier 2011, aura su faire nom du reste méconnu du dispositif commun de passe dont elle est un effet.

Depuis l'inédit de cette expérience à deux écoles de psychanalyse, ses rencontres s'inscrivent dans une extraterritorialité dont le nouage de son espace et de son temps demeure à inventer.

Entre extension et intension elle interroge les signifiants de la passe (passeur, cartel, nomination) en connexion au désir de l'analyste qui les soutient.

Son horizon pose l'hypothèse d'une nouvelle écriture.

La question primordiale est celle du passeur en tant qu'il est la passe.

Nous la mettrons avec vous à l'ordre du jour de la prochaine rencontre ainsi que la méthode de travail à mettre en place. »

La présente contribution fait suite à la réunion du 23 septembre 2012 à l'IPT et, en réaction au texte co-signé par C. Centner, J. Fortunato, G.Hubé, F. E.Jeandel, S. Rabinovitch.

Si l'expérience de la passe telle qu'elle a été mise en œuvre de manière exceptionnelle à la confluence de deux écoles de psychanalyse pose, notamment, après la scission des deux institutions, des questions quant au désir de l'analyste, il est surprenant de lire et d'entendre que le signifiant passe est constitué du trio « passeur — cartel — nomination » en connexion avec le désir de l'analyste qui soutient ces trois signifiants.

Si le « désir » de l'analyste ou d'analyste est au centre du processus, il convient d'interroger si ce désir est bien celui des instances constituantes de la passe. Ces instances, renvoyant aux « *quelques autres* » mais pas seulement. Elles en excluraient de fait le passant.

En tant que processus, le passant en est exclu alors même qu'il est à l'origine du déclenchement d'un travail, somme toute collectif. Sans passant, pas de passe, tout comme sans passeur, sans cartel, sans désir, quoique... Quoique, parce qu'en effet, le désir n'est peut-être pas constant sur toute la bande « passante », la chaîne signifiante de la passe. Ce désir absent par endroits

¹ Ce texte a été présenté le 20 octobre 2012 lors d'une rencontre de l'*a-troisième* ; rappelons que l'*a-troisième* est définie comme espace-temps hors écoles (EpSF et la *lettre lacanienne*) où se soutient, depuis début 2011, une réflexion sur l'expérience de la passe, son dispositif et les effets du dispositif commun aux deux écoles, à l'œuvre de 2000 à 2012. Ce texte est également diffusé via la *mailing-list* de l'*a-troisième*. NDLR.

peut émerger à d'autres à la faveur des fantasmes et du transfert de certains. Bande passante qui n'est pas pour autant passe « bandante ».

Ne pas inclure le passant dans le rouage de la passe, dans son processus, est pour le moins surprenant, dans la mesure où même si, *in fine*, il n'y a pas de nomination, il n'est pas du tout certain qu'il n'y ait pas de passe, entre le passant et le passeur, entre le passeur et le cartel. Il reste à penser qu'en l'absence du passant dans la chaîne signifiante, il serait du passé. Selon la formulation qui m'a été rapportée par Fanny Emilie Jeandel, le passant est passé dans les dessous du passeur.

Ceci revient à interroger les deux signifiants, d'un bout à l'autre du processus, le passant et la nomination.

Pourquoi les signifiants de la passe seraient ils davantage ceux de « passeur – cartel – nomination », plutôt que ceux de « passant – passeur – cartel ». Est-ce à croire qu'il y a passe uniquement lorsqu'il y a nomination ? D'autres écoles n'ont-elles pas, à ce sujet, exclu du signifiant passe, celui de nomination ?

Cette nomination du désir d'analyste ou de l'analyste n'est-elle pas de l'ordre de l'innommable ? Quels sens lui donner ? la recon-naissance du passant passé ne semble pas suffisante.

L'ensemble des signifiants qui gravitent autour de la passe : passant, passeur, cartel, nomination en lien avec le désir de l'analyste viennent à poser la question de savoir si, en effet, il y a du désir qui traverse chacun d'eux.

Si le passant, venant à faire une demande d'engagement de passe serait porteur en lui du désir de l'analyste, si les psychanalystes de l'École qui désignent des passeurs se retrouveraient vraisemblablement dans ce désir (le faible nombre de passeurs actuel — posant à ce propos un réel problème dans le fonctionnement du processus — serait-il révélateur d'un manque de désir de la part des psychanalystes de l'École ?), si le cartel constitué à cet effet, ne peut être exclu de ça, il n'est pas du tout certain que les passeurs, maillons indispensables entre le passant et le cartel, bicéphales et sans rapport, soient eux-mêmes dans le désir d'analyste.

Comme l'a souligné Jeanne Drevet dans son intervention sur « l'il y a de la garantie² » le 17 mars 2012, en tant qu'analysant, le passeur se trouve dans le moment de passe au sein de sa cure et est, semblerait il, le mieux placé pour entendre et recueillir le témoignage du passant, venant alors saisir quelque chose du passage à la position d'analyste. Mais de ça, il n'y a aucune garantie.

Le faible nombre de passeurs, aboutissant à faire intervenir certains d'entre eux dans maintes passes parallèles, n'est pas garant d'un désir mais plutôt d'un appauvrissement, voire d'un assèchement de la part d'un passeur pris à son insu, dans une position, d'a-ssailli, saillie de a.

² J. Drevet, « L'il y a de la garantie », *Carnets de l'Epsf*, n° 86.

La question, « primordiale » est-il dit, est celle du « passeur en tant qu'il est la passe ». Ce maillon soumis à une tension extrême, voire une position intenable, à considérer qu'il soit vecteur primordial de la passe, est-il pour autant dans le désir de l'analyste ?

Si la nomination participe des signifiants de la passe, son absence ne remet pas pour autant en cause le désir, celui du cartel et des psychanalystes de l'École désignant des passeurs, celui de l'analysant restant peut être plus difficile à identifier.

Cette nomination est-elle de qui ? Pour quelle raison le passant qui, d'après les signifiants qui nous sont donnés, n'en serait-il pas un constitutif de la passe ? Devrait-il « supporter » la nomination ou son absence, seul ?

Qu'est ce qui peut affirmer que cette nomination soit celle « d'un » alors même qu'il s'agit d'un travail collectif où chacun y va de son désir, de ses affects et de ses fantasmes. Il s'agit bien ici, d'une affaire de groupe, de quelques autres.

Ceci conduit, au travers de la nomination, à donner un nom. Si, *in fine*, un nom doit être donné, pourquoi, dès l'origine, le passant ne serait-il pas être anonyme ? La suppression du nom étant suppléée par la nomination de « a », la transmission du désir, la mise en forme de l'informe...

Or, la présence d'un nom sur le sujet, comme sur la maladie n'en dit pas bien long. Et la nomination d'un AE reviendrait à tenter de désigner l'être psychanalyste, ce qui produirait les effets inverses de ce qu'on attend de la passe, avec le désir. C'est peut être cette nomination finale qui est à remettre en question plutôt que le « nommage » initial qui, plus ou moins importe.

Tant l'être psychanalyste est contestable voire inacceptable, tant celui de l'artiste l'est aussi. A ce sujet, Françoise Samson nous a rappelé la semaine dernière, que Freud estimait que l'artiste avait quelque chose à nous apporter.

En 1917, Marcel Duchamp présenta une œuvre hors du commun, une œuvre dont la facture n'était pas de lui, un « *ready made* ». Cette œuvre ne fût pas signée par l'auteur de son propre nom mais de celui de R. Mutt (*Mutter* — nom qu'il s'est choisi en lien avec la mère, de surcroît et le réel peut-être. Il y a donc bien nom, mais né de l'artiste dans sa relation à l'Autre). Par la suite, cette création fit date dans l'histoire de l'art et marqua le « passage » à l'art moderne. Cette création « déjà faite », affublée du nom d'un autre (la mère ou *das Ding*, selon Lacan) a fait l'objet de la part de Duchamp de la désignation d'œuvre, prenant ainsi le contre-pied de la sacralisation de l'objet d'art (objet usuel, non encadré par l'institution muséale, absence d'auteur...).



Fontaine - M.Duchamp, 1917

À l'opposé, S. Dali affubla la Joconde de moustaches (les siennes / marquage personnel), une cambodgienne embrassa de ses lèvres fardées une œuvre en blanc de Cy Twombly ou, plus récemment, ce jeune artiste russe V. Umanets qui a revendiqué un acte de vandalisme que l'on pourrait qualifier de « nommiste », en apposant son propre nom en grand sur une toile de M.Rothko non signée à l'origine, pensant ainsi se retrouver dans la lignée de Duchamp, créer une œuvre nouvelle et faire monter les enchères.

Ces actes ne font pas pour autant que les « vandales » sont des artistes, alors même qu'il s'agit bien de mettre un nom ou un signe. V. Umanets a d'ailleurs expliqué aux forces de l'ordre et aux journalistes qu'il n'avait fait « que » signer l'œuvre de Rothko..., d'un autre.

Où y a-t-il œuvre ? Qu'est ce qui fait l'artiste ? Où y a-t-il désir de l'analyste ? Qu'est ce qui fait l'analyste ? Il serait contestable d'envisager que la nomination y soit pour quelque chose.

La passe est sous-tendue par le désir de l'analyste. Tous les maillons de la chaîne signifiante de la passe trempent dans ce désir, à considérer que le passeur y trouve aussi ses coordonnées.

Le travail collectif, d'un ensemble, de la passe ne devrait-il point aboutir — ou pas (à prendre pour postulat qu'il y ait un acte « d'énonciation » inhérent à la fin de la procédure) — à une « recon-naissance » plutôt qu'à une nomination dans un travail de groupe qui s'inscrirait bien dans le désir de l'analyste. Cette recon-naissance ou identification du désir serait alors collective et non supportée par le seul passant (en même temps, le voici qui serait ainsi

marqué par une responsabilité ; en tout cas, il y aurait sa place) qui, rappelons le, dans le texte qui nous est proposé, ne figure pas au nombre des signifiants constitutifs de la passe.

L'a-nonymat du passant, évitant par là-même quelques influences inévitables au niveau du cartel, ne permettrait-il pas, sur la base d'une matière transmise, d'illustrer par là, un travail collectif contribuant à faire émerger du désir. Le passant anonyme pourrait ainsi se substituer, en tant que signifiant de la passe, à celui de nomination. La reconnaissance serait celle de l'aboutissement ou pas d'un travail collectif à faire émerger du désir de l'analyste, de l'a-nomination, la nomination de a, de plusieurs et d'un seul, au travers d'une bande passante.